

Ici et ailleurs

Bà Nôi de Khoa Lê, Québec, 2013, 85 min

Jean-François Hamel

Volume 32, numéro 1, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70747ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2014). Compte rendu de [Ici et ailleurs / *Bà Nôi* de Khoa Lê, Québec, 2013, 85 min]. *Ciné-Bulles*, 32(1), 46–46.



Bà Nôi

de Khoa Lê

Ici et ailleurs

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Déjà réalisateur de courts métrages et d'un film consacré au designer québécois Denis Gagnon (*Je m'appelle Denis Gagnon*, 2010), le Montréalais d'origine vietnamienne Khoa Lê retourne à ses racines avec le documentaire *Bà Nôi*, qui relate son voyage au Vietnam lors des festivités du Nouvel An. C'est l'occasion pour lui de renouer avec les visages familiers; amis et parents, en particulier sa grand-mère (la traduction française du titre est grand-maman), absolument naturelle devant la caméra qui la suit dans son quotidien. Ce voyage se transforme, à travers des discussions et des réminiscences personnelles, en une plongée dans les profondeurs du processus mémoriel à partir duquel Khoa Lê structure le récit de son film, à la fois portrait d'un présent et digressions sur le passé. Mais c'est aussi un questionnement sur la survie d'une culture, d'une langue et d'une famille, que la grand-mère fait porter sur les épaules du cinéaste, dernier de sa lignée.

Sans se faire trop didactique sur la question de l'attachement et de la survivance des traditions de la culture d'origine au sein d'une société occidentale, Khoa Lê l'illustre simplement, dès la très belle ouverture de

Bà Nôi, en mettant en scène la coexistence des langues, alors que des messages téléphoniques entendus en voix *off* font se chevaucher les accents québécois et français ainsi que la langue vietnamienne. Cette séquence inaugurale annonce le parcours identitaire du cinéaste, habité par des influences et des coutumes diverses qui le définissent intimement. Sa caméra filme les rituels vietnamiens du Nouvel An alors que l'on célèbre les ancêtres et prédit le futur, avec un regard empreint d'empathie et de sensibilité, toujours à proximité des êtres qu'elle dévoile, sans feindre quelque distance à prétention objectivante ou sociologique. Proche du journal intime, *Bà Nôi* impressionne par la façon dont il est porté par le souffle de ses intervenants, sans jamais imposer une ligne directrice trop précise qui aurait étouffé la grande liberté se dégageant de ce documentaire.

Dans une perspective élargie, la vision de Khoa Lê apparaît d'autant plus intéressante qu'elle est marquée par une très forte hybridation, visible non seulement sur le plan individuel (à un niveau identitaire, donc), mais aussi par la forme du film, qui utilise des tonalités et des styles variés, parfois contradictoires. En effet, le réalisateur est parvenu à provoquer des chocs fascinants entre les séquences dans lesquelles il suit les membres de sa famille, séquences qui sont structurées

comme des représentations directes et sans artifices de la réalité. Il y a par ailleurs d'autres scènes où les surimpressions d'images et les ralentis créent un cadre onirique au propos, parfois même surréel. Le résultat, protéiforme, témoigne des liens hétéroclites que cultive Khoa Lê avec plusieurs traditions artistiques et cinématographiques, orientales et occidentales, lesquelles traditions sont brillamment amalgamées dans ce documentaire.

Et lorsqu'il découvre que la tragédie maritime qui a coûté la vie à sa tante aurait pu lui être fatale à lui aussi, puisqu'il devait prendre place sur ce même bateau, on voit apparaître à l'image une figure qui s'éloigne lentement, fantomatique. C'est l'un des moments du film qui consolide le plus admirablement le fil mémoriel reliant tous les autres: le symbole ici convoqué — l'ombre humaine dans un brouillard indistinct — évoque avec intensité le rapport toujours un peu ambigu et obscur, mais nécessaire, que l'on entretient avec le passé. Dans ses ultimes photogrammes, *Bà Nôi* montre à nouveau le visage de la grand-mère, auquel se superpose une de ces nombreuses bandes d'archives familiales, comme si l'on voulait témoigner, une fois encore, de l'importance du motif du souvenir au cœur du récit de Khoa Lê. Il y a là quelque chose de l'ordre de la préservation de ce qui serait, peut-être, appelé à disparaître. (Sortie prévue: 31 janvier 2014) ▀



Québec / 2013 / 85 min

RÉAL. ET SCÉN. Khoa Lê **IMAGE** Mathieu Laverdière **SON** Maxime Dumesnil et Simon Gervais **MUS.** Gabriel Dharmoo et Marie-Hélène L. Delorme **MONT.** Isabelle Darveau **PROD.** Karine Dubois **DIST.** Les Films du 3 mars